

Chapitre 8

Quels sont les processus sociaux qui contribuent à la déviance ?

L'existence d'un système de valeurs et une socialisation efficace ne suffisent pas à assurer un fonctionnement social cohérent. Une société n'est jamais à l'abri de crises, de conflits et de déséquilibres. Il s'agit de mettre en place un ensemble de mécanismes de régulation et de contrôle social dont le rôle est d'assurer la continuité de l'ordre social.

La notion de contrôle social renvoie au holisme de **Durkheim**, celle de régulation sociale à l'interactionnisme de **Weber (individualisme méthodologique)**; les deux notions sont proches, mais les règles sont-elles imposées ou résultent-elles d'un dialogue, d'un consensus ?

L'affaiblissement des règles sociales peut mettre en péril la cohésion et l'équilibre de la société. Cela justifie la nécessité de maintenir le lien social à travers la régulation sociale.

La régulation sociale correspond à l'ensemble des moyens qu'utilise une société pour sauvegarder la cohésion sociale (niveau macro-social). Avec la régulation, l'ordre social est obtenu en changeant les règles par le conflit ou la négociation.

Par opposition à des comportements conformistes, certains individus peuvent avoir des conduites marginales, c'est-à-dire, non conformes aux normes en vigueur. Elles rentrent alors dans la catégorie de la déviance.

La déviance est relative à une société, à une époque, voire à un contexte donné. La plupart des sociétés posent ainsi le meurtre comme le pire des actes, mais en période de guerre, c'est au contraire ce qu'une armée exige de ses troupes.

La déviance est une transgression de normes en vigueur dans une société ou dans un groupe déterminé. Loin d'être homogène, ce concept regroupe des catégories hétérogènes en terme de gravité tant au niveau des personnes (tueurs, pédophiles, voleurs, dealers, toxicomanes ... dans un ordre de gravité décroissant) que des comportements (viol, vol, violence conjugale, incivilités ...)

Des transgressions sexuelles comme l'homosexualité sont désormais tolérées et banalisées comme le vote du PACS, et le succès de différents films en témoignent. En revanche, des comportements comme la maltraitance des enfants et des femmes ou le harcèlement moral sont de moins en moins tolérés et de plus en plus souvent pénalisés.

Certains comportements déviants sont punis par la loi car ils relèvent de la catégorie des actes délictueux.

La délinquance est une transgression de normes juridiques. L'acte délinquant fait l'objet de sanctions juridiques alors que la déviance peut faire l'objet seulement de sanctions sociales informelles (la raillerie, un regard détourné ...).

Robert Merton distingue 4 types de déviance en fonction de la position de l'individu à l'égard des buts (les valeurs) et des moyens (les normes) de la société.

Vue par Merton, la déviance résulte d'une adaptation de l'individu face à une situation caractérisée par un décalage entre d'un côté ce que la société lui propose comme valeurs et de l'autre les normes qu'elle lui offre pour les atteindre.

Le conformiste accepte les valeurs et les normes.

L'innovateur accepte les valeurs, mais rejettent les moyens normaux qui permettraient de les atteindre. C'est le cas de l'élève qui veut réussir, mais qui triche.

Le ritualiste renonce aux valeurs : il se contente de ce qu'il a.

L'évasion correspond à des individus qui refusent et les valeurs et les normes. Il s'agit de véritables asociaux totalement marginalisés comme les clochards, les drogués.

Le rébellion concerne des individus révoltés regroupés bien souvent dans des organisations politiques extrémistes qui souhaitent changer la société. Ils refusent les valeurs et cherchent à en introduire de nouvelles.

Pour qu'un comportement soit caractérisé comme déviant, la transgression d'une norme est une condition nécessaire, mais non suffisante. Selon le courant interactionniste américain, il faut que l'acte déviant soit classé comme tel par la société. Cette stigmatisation de l'individu déviant le conduit à rentrer véritablement dans son rôle, ce qui peut parfois l'amener à épouser « une carrière de déviant » selon la formule utilisée par H.Becker. On colle tellement d'étiquettes aux individus (SDF, Rmistes, délinquants juvéniles ...) qu'ils finissent par ne plus pouvoir sortir de leur catégorie dévalorisante.

Dés les années 1920, les chercheurs de l'école de Chicago ont mis en évidence l'influence du milieu social sur la délinquance. Ils ont montré que la criminalité était favorisée à la fois par le statut économique (pauvreté), par le lieu d'habitation (en particulier les cités dortoirs) et par la situation familiale (familles éclatées).

L'étiquetage (assignation de l'identité) est le point de départ d'un processus au terme duquel l'étiqueté va être amené à accepter puis à revendiquer son identité déviante. Ce processus est assimilé par Becker à une « carrière déviante » : le déviant adopte progressivement les normes du groupe auquel le rattache l'étiquette qu'on lui a imposée et se détache par conséquent du reste de la société : c'est le passage d'une identité imposée à une identité revendiquée.

On distingue la déviance primaire qui est la transgression d'une norme et la déviance secondaire qui désigne la reconnaissance de cette transgression par la société.

Les sociologues de l'école de Chicago insistent sur le fait que la déviance ne s'improvise pas et qu'elle résulte d'un apprentissage (avez-vous essayé de « prendre » un portefeuille dans le métro?). Voler, fabriquer de faux papiers demandent un savoir-faire, un savoir-être.

Les groupes déviants disposent de leur propre culture qui peut s'opposer à la culture dominante (on parle alors de contre-culture) ou s'en distinguer sans la remettre fondamentalement en cause (on parle alors de sous-culture).

Le contrôle des individus par un pouvoir qui s'immisce dans l'ensemble des relations sociales s'intensifie. La disposition actuelle des bureaux en **open space** en est l'une des expressions les plus récentes : regroupés sur un même plateau où tous se voient, les salariés se surveillent, stigmatisant qui arrive tard, repart tôt ou se divertit. Plus besoin de surveillant.

La vidéosurveillance, notamment est l'objet de débats. Le roman de George Orwell, 1984, a fait passer dans le langage courant son célèbre Big Brother, figure de l'État totalitaire et du contrôle extrême des libertés et de la vie privée, dont la devise « *Big Brother is watching you* », écrite à chaque coin de rue, se charge de rappeler l'omniprésence.

Évoquons aussi les contrôles policiers qui se feraient à la tête du client. On parle d'une « clientèle policière », c'est-à-dire d'une population ciblée par la police. Cette clientèle ne se définit pas par un seul critère mais par un faisceau de suspicions stéréotypées (homme, non blanc, au look « banlieusard » type casquette, jogging, capuche).

Mentionnons également le **fichage commercial** : chacun contribuant, par sa participation aux programmes de fidélité ou aux tirages au sort « gratuits » à alimenter d'immenses bases de données qui permettent de mieux « orienter » le comportement des consommateurs à leur insu.

On préfère parler de « vidéoprotection » plutôt que de vidéosurveillance, mettant ainsi en évidence le poids du langage dans le contrôle social contemporain.

Certaines formes de déviance peuvent déboucher sur des situations de rupture totale de lien social. Mais l'exclusion sociale (différencions pauvreté et exclusion : on peut être exclu sans être pauvre ; exclu en raison d'un handicap, exclu, car isolé ...) relève le plus souvent d'un échec des institutions et des mécanismes d'intégration sociale.

La délinquance regroupe tous les actes de transgression des normes juridiques ; si la définition semble simple, la mesure du phénomène pose de nombreux problèmes. Les statistiques globales de la police n'ont guère de signification, car leur enregistrement des crimes et délits souffre d'au moins 3 lacunes. Cet instrument de mesure est à la fois incomplet (tous les actes délinquants ne sont pas déclarés : viols...), hétérogène (il regroupe des faits de nature très différente) et instable dans le temps (selon l'évolution des mœurs ou de la politique pénale : L'alcool au volant, les violences conjugales ne sont plus perçus de la même manière ; l'homosexualité n'est plus un acte délictueux).

Pour toutes ces raisons, on recourt de plus en plus à des enquêtes de victimation, même si elles ont aussi des limites. Le témoignage des victimes est parfois éloigné de la réalité. Malgré l'augmentation des faits incriminés par la police, rien ne permet aujourd'hui d'affirmer que la France est plus ou moins violente qu'auparavant.

Chiffre noir de la délinquance : écart entre la délinquance observée (mesurée par les statistiques officielles) et la délinquance réelle.